



# La COVID-19 : un fait social total.

**Perspectives historiques, politiques,  
sociales et humaines**

Sous la direction de  
Jacques Cherblanc  
François-Olivier Dorais  
Catherine Tremblay  
Sabrina Tremblay

**GRIR**

**UQAC**

Groupe de recherche  
et d'intervention régionales  
Université du Québec à Chicoutimi

**La COVID-19 : un fait social total. Perspectives historiques, politiques, sociales et humaines**

Coordination de l'édition : Suzanne TREMBLAY

Édition finale et mise en forme : Catherine TREMBLAY

**GRIR**

© **Université du Québec à Chicoutimi**

555, boul. de l'Université

Chicoutimi (Québec)

G7H 2B1

Dépôt légal – 2020

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**Image de couverture** : Hannah A Bullock; Azaibi Tamin, Public Health image Library (PHIL), <https://phil.cdc.gov/default.aspx>.

**ISBN : 978-2-923095-93-6**



Source image : <https://www.istockphoto.com/imagedeopotpro>

## **Les conséquences de la pandémie sur la santé biopsychosociale et spirituelle des étudiants et employés de l'Université du Québec à Chicoutimi**

Christiane Bergeron-Leclerc, Ariane Blackburn, Rachel Côté, Danielle Maltais, Jacques Cherblanc, Ève Pouliot, Jacinthe Dion et Virginie Attard

### **Mise en contexte**

En raison de la propagation mondiale de la COVID-19<sup>1</sup>, le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé a décrété le 11 mars 2020 l'état de pandémie (OMS, 2020bc). Lors de cette allocution, « 118 000 cas, dans 114 pays et ayant engendré 4 291 décès » avaient été détectés (OMS, 2020b). Cinq mois plus tard, en date du 18 août 2020, ce sont « 22 136 468 cas, dans 180 pays et ayant engendré 780 900 décès » qui sont confirmés (Faucher, et al., 2020). Le Canada et le Québec n'ont pas été épargnés par cette pandémie. Toujours en date du 18 août, un total de 123 154 Canadiens, dont la moitié sont Québécois (61 252), avaient été infectés

---

<sup>1</sup> Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) (2020a), « les coronavirus forment une famille comptant un grand nombre de virus qui peuvent provoquer des maladies très diverses chez l'homme ». La COVID-19, qui est au cœur de cette étude, constitue une nouvelle forme de coronavirus, maladie dont le premier cas a été rapporté le 31 décembre 2019 dans la ville de Wuhan (province de Hubei, Chine) (OMS, 2020a).

par le virus (Agence de la santé publique du Canada, 2020). Depuis le 11 mars 2020, le Québec est la province qui dénombre le plus de cas de personnes ayant contracté le virus avec un taux actuel de 722 pour 100 000 habitants<sup>2</sup>. La répartition des cas québécois indique que les femmes (57,8 %) et les personnes âgées de moins de 60 ans (65,2 %) sont en tête de liste des personnes infectées (INSPQ, 2020). Même si la proportion de décès est plus élevée chez les personnes âgées de 80 ans et plus (73,7 %), la population active, dont font partie les populations universitaires, est plus à risque de contracter le virus (INSPQ, 2020).

Si tous les Québécois ont été affectés par les mesures de prévention mises en place à partir du 13 mars 2020, les populations scolaires, notamment universitaires, ont été les premières à être affectées par des fermetures d'établissements (Gouvernement du Québec, 2020). Afin de s'adapter aux exigences gouvernementales, les universités québécoises ont rapidement dû mettre en œuvre des solutions afin de permettre aux étudiants de finaliser leur trimestre d'hiver 2020. Ce passage du « présentiel » vers le « numérique » a demandé aux étudiants et aux employés de déployer des énergies considérables afin de s'adapter à cette nouvelle réalité. C'est dans le but de décrire les répercussions de la pandémie sur la santé globale des étudiants et employés du réseau des universités du Québec qu'a été entreprise cette étude. En accord avec la définition de la santé proposée par Cherblanc et al. (2019)<sup>3</sup>, cet article propose un regard sur la santé physique, psychologique, conjugale, familiale, sociale et spirituelle des étudiants et des employés de l'Université du Québec à Chicoutimi.

### **Bref état des connaissances**

Les connaissances à propos de la COVID-19, de ses effets et des mesures préventives la concernant évoluent à une vitesse fulgurante. Depuis le mois de mars 2020, ce sont plus de 28 000 études scientifiques, se traduisant par une parution quotidienne moyenne de 180 articles, qui ont été publiées sur le sujet (Nouyrigat, 2020). Ce bref état des connaissances vise à mettre en exergue les principales répercussions psychosociales de la pandémie dans le contexte canadien.

---

<sup>2</sup> Ce taux place le Québec au troisième rang mondial derrière les États-Unis et l'Espagne selon les estimations de l'INSPQ (2020). Le Québec se retrouve toutefois au premier rang, devant l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Italie et les États-Unis en ce qui a trait au taux de décès par 100 000 habitants (INSPQ, 2020).

<sup>3</sup> La santé est : « l'évaluation positive qu'une personne réalise de son relatif bien-être physique, psychologique, social et spirituel » (Cherblanc et al., 2019, p. 273).

La pandémie n'a pas que des impacts sur la santé physique des individus infectés. En effet, les données amassées par l'Observatoire québécois des inégalités indiquent que celles-ci se sont accrues de façon considérable entre les mois de février et de mai 2020, pour ensuite s'atténuer au mois de juin (Granier et Zorn, 2020). Le baromètre des inégalités<sup>4</sup> est ainsi passé de 3,3 en février, à 8,7 en avril et même à 9,3 en mai, pour finalement redescendre tout près du seuil de 0 en juin (0,3) (Granier et Zorn, 2020). En ce qui a trait à la santé mentale des populations, une étude menée auprès de 46 000 adultes a révélé que la majorité d'entre eux considéraient qu'elle s'était détériorée avec la mise en place des mesures préventives, dont le confinement (Statistique Canada, 2020a). Une seconde étude menée en mai auprès de 3 000 adultes canadiens confirme cette tendance à propos de la détérioration de l'état mental et de l'anxiété liée à la COVID-19 (CMHA, 2020). Enfin, dans une étude menée du 30 avril au 7 mai 2020 auprès de 1 259 travailleurs québécois, Biron et al. (ULaval Nouvelles, 2020) ont également constaté que certains sous-groupes, dont les femmes (56 %) et les travailleurs du secteur de la santé et des services sociaux (60 %), étaient plus enclins à avoir des taux de détresse élevés. Cette détresse prend différentes formes, notamment l'augmentation des difficultés d'adaptation, de la consommation d'alcool et des idées suicidaires (CMHA, 2020). Comparativement à la population générale (6 %), les personnes ayant des incapacités mentales (18 %) ou physiques (15 %), à faible revenu (14 %) ou étant membres des Premières Nations (16 %) ont eu davantage d'idées suicidaires suivant le début de la pandémie (CMHA, 2020). De manière générale, ces personnes, en plus des femmes, des personnes âgées de moins de 24 ans, des personnes ayant perdu leur emploi, des personnes s'identifiant à la communauté LGBTQ2S+ et des parents d'enfants âgés de moins de 18 ans sont plus susceptibles de vivre de la détresse (CMHA, 2020; Dubé et al., 2020; Statistique Canada, 2020a). Allant dans le même sens, une étude menée auprès de 32 000 parents d'enfants âgés de 0 à 14 ans révèle que les parents ont été particulièrement préoccupés par la conciliation des soins aux enfants, de l'enseignement et du travail (Statistique Canada, 2020b). En effet, 74 % des participants ont déclaré se sentir « très » ou « extrêmement » préoccupés par ce facteur. Cette préoccupation était particulièrement importante chez les parents d'enfants âgés de 11 ans ou moins (80 %). Certaines thématiques telles que les occasions de socialisation avec les pairs (71 %), le temps d'écran (64 %), de même

---

<sup>4</sup> Le baromètre est un outil de surveillance de l'évolution des inégalités au Québec mis en place depuis le début de la crise de la COVID, allant de 0 (un faible taux d'inégalité) à 10 (un haut taux d'inégalité) (Granier et Zorn, 2020). Il comprend quatre indicateurs d'inégalité : la précarité économique, l'exclusion sociale, la détresse émotionnelle et les inégalités de reprise. Afin d'en savoir davantage sur la construction de ces indicateurs, les repères méthodologiques peuvent être consultés en cliquant sur le lien suivant : <https://www.observatoiredesinegalites.com/fr/barometre-des-inegalites>.



que la solitude et l'isolement (54 %), étaient particulièrement préoccupantes pour les parents. Concernant ces zones de préoccupation, des données parues le 27 août indiquent que les parents d'enfants ayant des incapacités sont davantage préoccupés que les parents d'enfants n'en ayant pas (Arim et al., 2020).

Ces données confirment celles de la revue systématique de Brooks et al. (2020) à propos des effets néfastes de la quarantaine sur le plan psychologique (affects négatifs, confusion, colère), de même qu'en ce qui a trait au développement de manifestations de stress post-traumatique. Parallèlement à ce portrait un peu sombre et tout en confirmant que 12 % de la population adulte sondée vivait de la détresse, les données de l'INSPQ confirment toutefois que ce sont en moyenne plus de 80 % des adultes qui ont déclaré avoir un niveau de bien-être émotionnel élevé au moment du sondage (Dubé et al., 2020).

### **Méthodologie de l'étude**

Cette étude longitudinale, pour laquelle la phase 1 est achevée, a été menée auprès de l'ensemble des étudiants et des employés des 10 constituantes du réseau des Universités du Québec<sup>5</sup>. Le lien de sondage a été acheminé aux participants par l'entremise des syndicats, des associations générales étudiantes ou encore des services des communications des établissements concernés. Afin de faire le portrait de la santé globale des participants, le questionnaire était constitué de 11 blocs de questions issues pour la majorité de questionnaires validés et ayant de très bonnes qualités psychométriques (Alpha de Cronbach allant de 0,83 à 0,96 selon les échelles). En moyenne, les participants ont pris 32,3 minutes pour remplir ce questionnaire à choix de réponses. Au total 442 personnes en provenance de l'UQAC (126 étudiants et 316 employés), ont complété le sondage électronique disponible sur la plateforme LimeSurvey du 24 avril au 5 juin 2020. Parmi les répondants, 75,5 % étaient des femmes, dont l'âge moyen était de 36,9 ans (étudiants : 27,5 ans, écart-type: 8,4; employés : 46,21 ans, écart-type : 11,1). La très grande majorité des personnes sondées a déclaré ne pas avoir de problème de santé physique (étudiants : 91,7 %, employés : 87,5 %) ou mentale (étudiants : 88,1 %, employés : 95,4 %) diagnostiqué au moment de l'étude. Enfin, en ce qui a trait à leurs habitudes de vie, 64,1 % des participants ont mentionné consommer

---

<sup>5</sup> La phase 1 de cette étude a été financée par le Centre intersectoriel en santé durable (CISD) de l'UQAC et une subvention FODAR-Institutionnelle. Conformément aux normes en vigueur, un certificat éthique a été émis relativement à ce projet par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC (no : 2020-491). Afin d'en savoir davantage sur la méthodologie déployée, veuillez consulter le site Internet du projet : <http://www.uqac.ca/impactcovid/>.

de l'alcool, tandis que 7,5 % et 4,7 % d'entre eux ont affirmé consommer des drogues ou des médicaments non prescrits de manière régulière.

### **Principaux résultats de l'étude**

La pandémie a touché l'ensemble de la population de l'UQAC. Selon les résultats amassés auprès des participants, 47,2 %<sup>6</sup> d'entre eux ont été directement exposés à la COVID-19, ce qui signifie que ces personnes ont craint d'être infectées par le virus ou encore qu'elles ont subi un test de dépistage ou ont été hospitalisées en raison de symptômes apparentés. Ainsi, même dans une région comme le Saguenay–Lac-Saint-Jean qui a connu peu de cas confirmés de COVID-19 (375 cas confirmés au 24 août), une très grande majorité de la population a été touchée par la pandémie<sup>7</sup>. Pour une bonne proportion d'entre eux, des répercussions de nature psychologique, sous forme de détresse, se sont fait sentir. Les étudiants sont toutefois davantage affectés que les employés à ce titre. En effet, 56,9 % des étudiants présentaient des taux de détresse modérée ou élevée, tandis que chez les employés cette proportion s'élevait à 27 %. Comparativement aux employés, les étudiants ont rapporté davantage de manifestations anxieuses et dépressives. Dans le même sens, plus du tiers des étudiants (37,6 %) présentent des manifestations de stress post-traumatique tandis que ce pourcentage s'élève à 22,9 % chez les employés. De façon tout aussi inquiétante, mentionnons que 17,4 % des étudiants et 5,6 % des employés ont eu des pensées suicidaires au cours de cette période.

La pandémie a également eu des effets sur le plan des habitudes de vie. Ainsi, en ce qui concerne la consommation d'alcool, 21 % des étudiants et 29 % des employés ont indiqué qu'elle avait augmenté depuis la crise de la COVID-19. Même si de légères variations sont observées en ce qui a trait à la consommation de drogues ou de médicaments non prescrits, ce sont surtout les habitudes de sommeil qui ont été perturbées par la pandémie. En effet, 54,9 % des étudiants et 35,9 % des employés ont mentionné que leur qualité de sommeil avait diminué pendant le confinement.

Les participants ayant déclaré vivre en couple ont été invités à se prononcer sur leur degré de satisfaction conjugale. Tant les étudiants que les employés ont indiqué être satisfaits de leur relation actuelle. Les taux obtenus à l'échelle utilisée

---

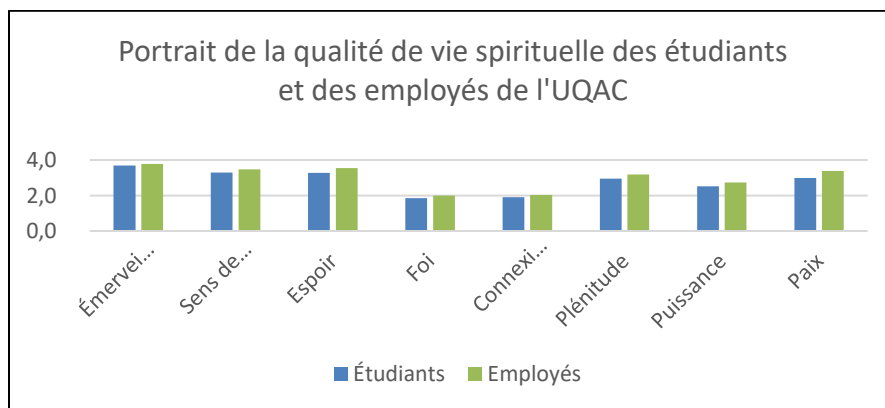
<sup>6</sup> Il est à noter que 47,8 % des participants ont été exposés indirectement, c'est-à-dire qu'un de leurs proches a été concerné.

<sup>7</sup> Si on additionne la proportion de personnes ayant été directement et indirectement touchées, le taux est de 95 %.

sont d'ailleurs similaires à ceux obtenus dans la population générale (Sabourin et al., 2005). En ce qui concerne la violence conjugale, 11,1 % des étudiants et 8,1 % des employés en ont vécu au moins un épisode pendant le confinement.

Chez les participants, 80 étaient parents d'un enfant âgé de 11 ans et moins, dont 14 étudiants et 66 employés. Étant donné le faible nombre de parents chez les étudiants ayant rempli le questionnaire, les conséquences familiales de la pandémie sont uniquement abordées pour les employés. Ainsi, au cours des 12 mois ayant précédé la collecte des données, ces parents considèrent majoritairement que leur travail a affecté leur vie familiale, que ce soit « rarement » (27,3 %), « parfois » (25,8 %), « souvent » (25,8 %) ou « toujours » (9,1 %). Les résultats révèlent également que la plupart des employés de l'UQAC s'imposent « un peu » (40,9 %) ou « beaucoup » (43,9 %) de pression dans la façon dont ils prennent soin de leurs enfants. Ils sont, malgré tout, largement satisfaits du partage des tâches avec leur conjoint, que ce soit en lien avec les soins et l'éducation des enfants (85 %) ou les tâches domestiques (83,3 %). En ce qui a trait à leur vie sociale, tant les employés que les étudiants ont déclaré de hauts niveaux de soutien, notamment émotif et tangible, de la part des membres de leur entourage.

Enfin, tous les participants ont été invités à évaluer leur bien-être ou qualité de vie spirituelle. Celle-ci s'avère modérée, quoique légèrement supérieure chez les employés que chez les étudiants. Cette meilleure qualité de vie spirituelle des employés se retrouve dans chaque dimension de celle-ci, mais ce portrait est contrasté. En effet, la figure qui suit indique que certaines dimensions de la qualité de vie spirituelle sont plus fortes que d'autres. C'est le cas de l'émerveillement, du sens de la vie, de la plénitude et de la paix.





Enfin, alors que la majorité des employés ont des niveaux élevés de bien-être émotionnel et de fonctionnement positif, signifiant que leur santé mentale est florissante, la majorité des étudiants perçoivent que leur niveau de santé mentale est modéré. De manière cohérente avec les données sur la détresse psychologique, on retrouve davantage d'étudiants (13,3 %) que d'employés (5,5 %) ayant de bas niveaux de bien-être et de fonctionnement (santé mentale languissante).

## **Discussion et conclusion**

Dans cette étude, il a été demandé aux participants d'apprécier leur état de santé physique, psychologique, conjugale, familiale, sociale et spirituelle. Le traitement descriptif des données recueillies indique que les participants de l'UQAC se perçoivent en relativement bonne santé conjugale, sociale et spirituelle, tandis que les sphères psychologiques, physiques et familiales sont plus fragilisées. Sur le plan physique, la pandémie semble avoir affecté les habitudes de vie, se traduisant notamment par une hausse de la consommation d'alcool et une diminution de la qualité du sommeil autant chez les étudiants que chez les employés. En ce qui concerne la consommation d'alcool, la hausse observée chez les employés de l'UQAC (29 %) est supérieure à celle observée chez les Canadiens consultés dans l'enquête du CMHA (2020) (19 %). Sur le plan familial, il semble que les enjeux de conciliation travail-famille aient été une source de préoccupation, voire de stress pour les parents ayant des enfants âgés de 11 ans ou moins. C'est toutefois la santé psychologique qui a été la plus affectée chez les participants, et ce, de façon plus marquée chez les étudiants comparativement aux employés. Ainsi, à l'UQAC, plus de la moitié des étudiants vit de la détresse psychologique. Ces données sont similaires à celles issues de l'enquête « Sous ta façade » menée avant la pandémie par l'Union étudiante du Québec [UEQ] (2019). Ainsi, du point de vue de la détresse psychologique, la pandémie ne semble pas avoir eu d'effet particulier. D'autres indicateurs, notamment l'ampleur des manifestations de stress post-traumatique, de même que des idéations suicidaires, amènent toutefois à croire à une détérioration de l'état mental des étudiants. Il y a très peu de données internationales à propos de la prévalence des manifestations de stress post-traumatique chez les étudiants universitaires. Toutefois, considérant que la prévalence du trouble de stress post-traumatique est de 1,3 % auprès de cette population (Auerbach et al., 2016), les données obtenues sont très préoccupantes et suggèrent que la pandémie serait un événement potentiellement traumatique (APA, 2013). En ce qui concerne les idéations suicidaires, la situation est également préoccupante. Tout en demeurant prudents dans les comparaisons, nous pouvons conclure que le taux d'idéation observé dans notre étude est supérieur à celui observé dans l'enquête de l'UEQ (2019). Ce taux est également supérieur à celui

observé dans la population générale en temps de pandémie (CMHA, 2020). En effet, la proportion d'étudiants de l'UQAC ayant eu des idées suicidaires rejoint davantage celle de groupes vulnérables comme les personnes ayant des incapacités, à faible revenu ou encore membres des Premières Nations (CMHA, 2020). S'il ne fait aucun doute que les étudiants universitaires constituent une population ayant été fragilisée par la pandémie, les actions visant à promouvoir la santé mentale et prévenir l'apparition de troubles mentaux devraient, quant à elles, cibler l'ensemble de la communauté. En accord avec les meilleures pratiques en santé publique, il devrait y avoir des actions universelles mobilisant les services d'aide aux étudiants et aux employés. À ce titre, nous encourageons les initiatives déjà déployées comme l'offre de séances de méditation pleine conscience, de même que des actions plus spécifiques visant des personnes déjà fragilisées par la pandémie et ayant besoin d'aide psychologique, psychosociale ou encore médicale. En ce qui nous concerne, nous suivrons avec intérêt l'évolution de cette crise sanitaire sans précédent, avec une phase 2 à l'automne.

## Références

- Agence de la santé publique du Canada (2020, 18 août). *Maladie à coronavirus (COVID-19) : Mise à jour sur l'écllosion*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies/2019-nouveau-coronavirus.html#a1>.
- American Psychiatric Association [APA] (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders : DSM-5*. American Psychiatric Association Publishing.
- Arim, R., Findlay, L. et Kohen, D. (2020, 27 août). *Les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les familles canadiennes d'enfants ayant une incapacité*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/45-28-0001/2020001/article/00066-fra.pdf?st=nnj7Rgfi>.
- Auerbach, R. P., Alonso, J., Axinn, W. G., Cuijpers, P., Ebert, D. D., Green, J. G., Hwang, I., Kessler, R. J., Liu, H., Mortier, P., Nock, M. K., Pinder-Amaker, S., Sampson, N. A., Aquilar-Gaxiola, S., Al-Hamzawi, A., Andrade, L. H., Benjet, C., Caldas-de-Almeida, J. M., Demyttenaere, K., Bruffaerts, R. (2016). Mental disorders among college students in the World Health Organization World Mental Health Surveys. *Psychological Medicine*, 46(14), 2955-2970.
- Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N. et Rubin, G. J. (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it: Rapid review of the evidence. *The Lancet*, 395, 912-920.
- Cherblanc, J., Maltais, D., Freeman, A., Roy, P. et Bergeron-Leclerc, C. (2019). « Qui veut voyager loin ménage sa monture » ou l'importance de prendre soin de soi pour prendre soin des autres. Dans C. Bergeron-Leclerc, M.-H. Morin, B. Dallaire, C. Cormier (dir.), *La pratique du travail social en santé mentale. Apprendre, comprendre, s'engager* (p. 271-298). Presses de l'Université du Québec.
- Canadian Mental Health Association [CMHA] (2020). *COVID-19 effects on the mental health of vulnerable populations*. [https://cmha.ca/wp-content/uploads/2020/06/EN\\_UBC-CMHA-COVID19-Report-FINAL.pdf](https://cmha.ca/wp-content/uploads/2020/06/EN_UBC-CMHA-COVID19-Report-FINAL.pdf).

- Dubé, È., Hamel, D., Rochette, L., Dionne, M., Tessier, M. et Roberge, M.-C. (2020). *COVID-19 – Pandémie, bien-être et santé mentale. Sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3037-sondage-sante-mentale-covid19.pdf>.
- Faucher, M., Chevrier, A., Gagnon, C., Béland, A. et Corbeil, J. P. (2020). Suivez la propagation de la COVID-19 à travers le monde. *Le Devoir*. [https://www.ledevoir.com/documents/special/20-03\\_covid19-carte-dynamique/index.html](https://www.ledevoir.com/documents/special/20-03_covid19-carte-dynamique/index.html).
- Gouvernement du Québec (2020). *La pandémie de la COVID-19. Le gouvernement du Québec annonce la fermeture des écoles, des cégeps, des universités et des services de garde*. <https://www.quebec.ca/premier-ministre/actualites/detail/le-gouvernement-du-quebec-annonce-la-fermeture-des-ecoles-des-cegeps-des-universites-et-des-services/>.
- Granier, A. L. et Zorn, N. (2020, 21 août). Baromètre des inégalités. *Observatoire québécois des inégalités. Édition août 2020*. <https://www.observatoiredesinegalites.com/fr/editions-barometre-inegalites/barometre-des-inegalites-aout-2020>.
- Institut national de santé publique du Québec [INSPQ] (2020). *Covid-19 (coronavirus)*. <https://www.inspq.qc.ca/covid-19>.
- Nouyrigat, V. (2020). Enquête. Covid-19 : comment tout a commencé. *Science & Vie*, 1235, 30-37.
- Organisation mondiale de la santé [OMS] (2020a). *Pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19)*. <https://www.euro.who.int/fr/health-topics/healthemergencies/coronavirus-covid-19>.
- Organisation mondiale de la santé [OMS] (2020b, 11 mars). *Allocution liminaire du Directeur général de l'OMS lors du point de presse sur la COVID-19*. <https://www.who.int/fr/dg/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020>.
- Organisation mondiale de la santé [OMS] (2020c, 29 juin). *Chronologie de l'action de l'OMS face à la COVID-19*. <https://www.who.int/fr/news-room/detail/29-06-2020-covidtimeline>.

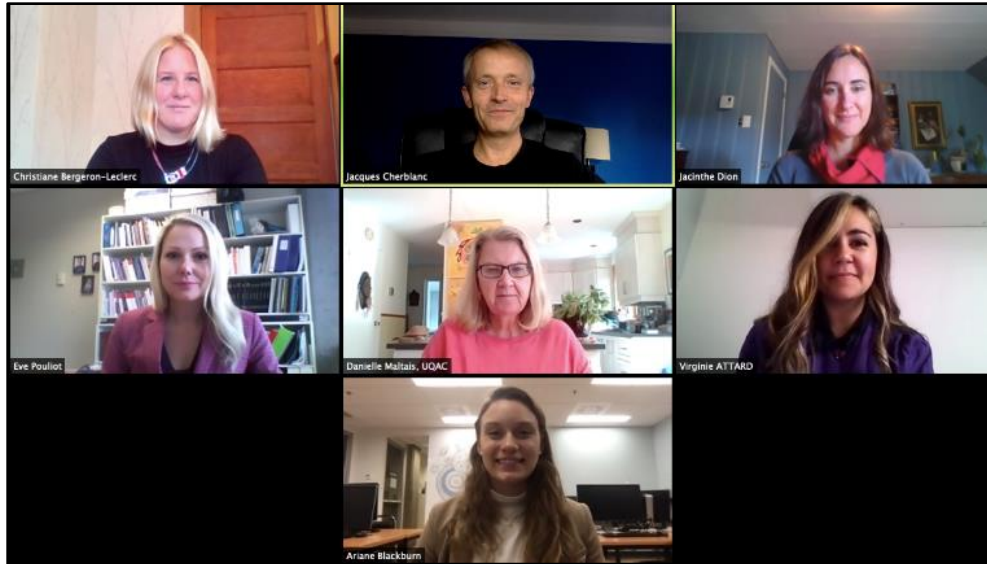
Sabourin, S., Valois, P. et Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27.

Statistique Canada (2020a, 27 mai). *Canadians' mental health during the COVID-19 pandemic*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/dailyquotidien/200527/dq200527b-eng.pdf?st=znIzbk82>.

Statistique Canada (2020b, 9 juillet). *Les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les familles et les enfants canadiens*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2020043-fra.htm>.

ULaval Nouvelles (2020, 5 juin). *Pandémie : près de 50 % de détresse psychologique chez les travailleurs québécois*. <https://nouvelles.ulaval.ca/recherche/pandemie-pres-de-50-de-detresse-psychologique-chez-les-travailleurs-quebecois-b9ae491d599859db76dcaf5a1189cfc2>.

Union étudiante du Québec [UEQ] (2019). *Enquête « Sous ta façade ». Enquête panquébécoise sur la santé psychologique étudiante*. <https://unionetudiante.ca/wp-content/uploads/2019/11/Rapport-UEQ-SP-VF-FR-1.01.pdf>.



**Christiane Bergeron-Leclerc** (en haut à gauche), **Jacques Cherblanc** (en haut au centre), **Danielle Maltais** (centre au milieu), **Ève Pouliot** (centre à gauche) et **Jacinthe Dion** (en haut à droite) sont professeurs à l'Université du Québec à Chicoutimi. Ils dirigent actuellement une étude liée à la santé globale des populations universitaires dans le contexte de la pandémie. Cette étude, qui s'intéresse autant à la santé des étudiants que des employés, regroupe des chercheurs de l'ensemble des constituantes du Réseau des Universités du Québec auquel s'adjoignent des étudiantes, **Virginie Attard**, (centre à droite) **Ariane Blackburn** (centre en bas) et **Rachel Côté**.